

# L'exploitation

Paru dans **L'éleveur laitier**



Arnaud Foron et  
Cédric Essertel.  
REPORTAGE PHOTOS:  
JÉRÔME CHABANNE



# « Notre nouveau système intensif reste à caler »

L'augmentation de volume et la mise en place du robot acheté dans une conjoncture laitière porteuse ont complexifié la gestion du troupeau au Gaec d'Albieux. Le changement de conduite demande à être optimisé.

**S**euls depuis le départ à la retraite du père et de l'oncle de Cédric, les deux associés du Gaec d'Albieux ont décidé, en 2014, de simplifier leur système de production. « Avec 45 limousines, 50 laitières produisant 350 000 litres et tous les produits à l'engraissement, nous avions jusqu'à 280 bêtes, expliquent Arnaud Foron et Cédric Essertel. Les bâtiments étaient pleins. Nous avons l'impression de ne faire que pailler et sortir du fumier. Le troupeau allaitant exigeait beaucoup de travail de contention et de transport en bétailière. Les vêlages commençaient sur notre second site à 2 km. Des veaux naissaient au pré. À partir de fin août, il fallait courir là-bas pour les boucler. Sur les 45 vaches limousines, seulement 16 étaient primées. Les marges étaient faibles. » En revanche, à l'époque, les perspectives laitières étaient bonnes. « Après la crise de 2009, le prix du lait était remonté, précisent les deux beaux-frères. Il était alors difficile d'imaginer qu'un jour, il pourrait descendre aussi bas ! Des droits à produire étaient disponibles chez Sodiaal<sup>(1)</sup>. Doubler notre production était possible. » L'exploitation disposait de fourrage supplémentaire. L'irrigation, introduite en 1994, avait permis d'intensifier les surfaces fourragères. Le maïs, mais aussi les prairies ensilées ainsi qu'une bonne partie des céréales sont irrigués.

## « Nous ne voulions plus qu'un seul trayeur »

« Nous faisons des ray-grass diploïdes, productifs, rapides, avec des repousses de qualité, derrière du maïs », précise Arnaud. La fertilisation est soignée, avec deux apports d'azote. Le premier sous forme d'ammonitrate (60 unités/ha) ou de lisier si les sols sont portants. Le second sous forme d'un engrais azoté soufré (54 unités/ha). Le maïs, lui,

Pour développer l'atelier lait, il fallait agrandir la stabulation et changer la salle de traite. Compte tenu de la topographie du site, le choix s'est porté sur un robot. J.C.



## LE CADRE

- **À Bussy-Albieux** (Loire), en plaine et début des coteaux du Forez.
- **Gaec de 2 UMO** entre beaux-frères.
- **107 ha** de SAU, dont 26 ha de céréales, 23 ha de maïs et 58 ha d'herbe (13 ha de prairies temporaires et 45 ha de permanentes). Terrains sableux séchant sur roche avec îlots d'argile.
- **Deux sites.** Le second plus pentu a exigé de gros travaux de remise en état. S'y trouvent des prairies (génisses) et une partie des céréales.
- **30 ha irrigables** autour des bâtiments, avec des maïs à 16-20 t de MS/ha.
- **70 VL** à 8 566 kg de lait (2014-2015) avec 40 de TB et 33,4 de TP.
- **Une partie** du matériel est en Cuma.

reçoit 40 t/ha de fumier, un engrais starter (100 kg de localisé avec le semoir) et 250 kg d'urée. Les agriculteurs de Bussy-Albieux ne lésinent pas non plus sur les tours d'eau (jusqu'à douze par parcelle).

« Dans nos terrains sableux, il faut passer souvent avec l'enrouleur. On commence autour de mi-avril et on finit le plus tard possible. En 2015, année sèche, nous avons passé plus de 80 000 m<sup>3</sup> d'eau. Cela nous a coûté 10 000 €. C'est un coût et du travail (10 heures à l'hectare). Cette année, nous n'avons pas arrêté. Les quelques orages de 15-20 mm cet été nous ont aidés. Les maïs ont moins souffert. » Cela valait la peine. Les ensilages récoltés fin septembre ont atteint un rendement de 16-17 t/ha de MS avec une très bonne qualité (33 % de

## Chiffres et analyse Que dit leur compte d'exploitation ?



L'EXPERT

**DOMINIQUE TISSEUR,**  
conseiller  
à Loire Conseil  
élevage

« **Un bon co-produit viande :**  
80 % des taurillons  
partent à 20-22 mois,  
à un poids de carcasse  
de 380 kg pour les prim'hosteins  
et de 450 kg pour les croisés  
prim'holsteins limousins.  
Les femelles croisées limousins  
sont engraisées jusqu'à 2,5  
ou 3 ans et vendues  
entre 350-400 kg. »

« **Photovoltaïque :**  
**le produit issu de la vente  
d'électricité ne figure pas  
dans les comptes du Gaec**  
car l'activité photovoltaïque est  
gérée à part dans une SARL.  
Elle s'avère rentable et permet  
un revenu supplémentaire. »

### Résultats économiques du 01-04-2015 au 31-03-2016

Produits		280 391 €	Charges		219 739 €
▶ Lait (526 870 litres x 0,320 €)		168 694 €	▶ Charges opérationnelles		129 378 €
▶ Animaux		35 341 €	dont Aliment du bétail (vaches laitières et taurillons)		83 390 €
dont Vaches de réforme		14 464 €	Produits de défense des animaux		7 518 €
Taurillons et femelles finies		27 477 €	Engrais et amendements		13 188 €
Achat d'animaux		6 600 €	Semences et plants		8 466 €
▶ Végétaux		15 564 €	Produits de défense végétaux		4 167 €
dont Seigle		12 079 €	▶ Charges de structure		90 361 €
Mais ensilage		3 485 €	dont Carburants et lubrifiants		9 174 €
▶ Aides Pac		53 386 €	Entretien matériel et achat outillage		7 415 €
▶ Variation de stock		5 344 €	Travaux par tiers		
▶ Divers		2 062 €	- production animale (IA...)		9 096 €
			- production végétale		8 052 €
			Entretien + achat de petit matériel		6 111 €
			Fermage		16 992 €
			Eau et électricité		14 155 €
			Assurances		8 683 €
			Honoraires et cotisations		7 506 €
			Impôts et taxes		2 209 €
			Autres		965 €
			<b>EBE : 60 652 €</b>		
▶ Annuités		53 389 €	▶ Amortissements		41 308 €
▶ Autofinancement et prélèvements privés		7 263 €	▶ Frais financiers		8 671 €
			▶ Résultat courant		10 673 €

➔ MS, 0,93 UFL, 39,4 % d'amidon). En revanche, côté bâtiment, des investissements étaient indispensables. Le niveau cellulaire (507 000 leucocytes/ml) et le nombre de mammites étaient élevés (une par an et par vache). Il fallait agrandir la stabulation et changer la salle de traite, une 2x5 sans décrochage, vieille de 30 ans.

Qui plus est, elle était située dans un ancien bâtiment au-dessus de la stabulation, ce qui exigeait que les vaches sortent pour la traite. « *Compte tenu de la topographie du site, nous n'avions pas la place pour mettre une grosse salle de traite, de type roto. Nous voulions aussi éviter tout gaspillage d'eau et un agrandissement des fosses. Nous souhaitions un système de traite*

*avec un seul trayeur.* » Acheté en mars 2014, dans une conjoncture laitière bien différente, un robot DeLaval a été mis en service six mois plus tard, après la fin des travaux de réfection des logettes et de construction d'une fosse caillebotis sous l'aire d'attente.

#### « Nous avons trop déconcentré la ration »

Deux années plus tôt, deux travées (10 m) avaient été rajoutées au bâtiment des laitières. Le pâturage a été arrêté. Les contraintes de déplacement des animaux étaient trop lourdes et les parcelles éloignées. Il fallait emprunter une grande route sur 400 m, ce qui mobilisait deux personnes pour un her-

bage pas très bon. Si le printemps était sec, il n'y avait plus d'herbe au 20 mai. La mise en service du robot n'a pas été facile. « *Nous avons démarré avec un maïs très riche en amidon, expliquent Arnaud et Cédric. Il y a eu des problèmes de pieds. Nous avons par ailleurs trop déconcentré la ration. Plus ça allait, moins les vaches passaient. Il fallait être présent le soir et le matin.* » Lors du passage au robot, il y a eu beaucoup de « casse » à cause des pieds et des mammites. La relève était insuffisante pour satisfaire lors du passage au robot et aux besoins de grossissement du troupeau (malgré les achats externes). Les réformes ont été plus subies que choisies. Des vaches à la production faible (moins de 17 litres) ont

## « Doubler notre production était possible. »

**EBE**  
Produit brut = **22%**

Sur l'exercice précédent, le ratio s'élevait à 28 % (avec trois mois de robot et de la casse). 2015-2016 est l'année comptable complète avec le robot. Les résultats ne sont pas bons. La crise laitière est passée par là. Le système de production reste à caler.

**Annuités**  
EBE = **110%**

L'investissement réalisé autour du robot a été plus lourd que prévu à cause de la mise aux normes électriques du site (25 000 €). Et malgré le travail fait par les éleveurs eux-mêmes, l'aménagement de la nurserie a coûté (40 000 €). Avec la réfection des logettes, la construction de la fosse caillebotis et la laiterie, la dépense globale s'élève à 250 000 €. Des emprunts matériel arrivent à terme en 2018.

## Des marges de progrès sur le concentré et les frais vétérinaires

Coût de production de l'atelier lait en 2015 (calculs réalisés selon la méthode de l'Institut de l'élevage)

(Résultats aux 1 000 litres)	Gaëc Albieux
► <b>Nombre d'UMO consacré à l'atelier lait</b>	<b>1,9</b>
► <b>Charges opérationnelles</b>	<b>260 €</b>
<b>Concentrés et minéraux</b>	<b>151 €</b>
<b>Approvisionnements des surfaces</b>	<b>59 €</b>
dont : engrais et amendements	26 €
semences	13 €
autres charges végétales	20 €
<b>Frais d'élevage</b>	<b>50 €</b>
dont : frais vétérinaires	<b>20 €</b>
autres frais	30 €
► <b>Charges de structure</b>	<b>149 €</b>
Mécanisation (1)	<b>54 €</b>
Bâtiments (1)	18 €
Frais généraux (2)	77 €
► <b>Amortissements bâtiment et matériel</b>	<b>71 €</b>
► <b>Charges supplétives</b>	<b>98 €</b>
Rémunération des associés 1,5 Smic	95 €
Rémunération du capital propre	3 €
<b>Coût de production de l'atelier lait =</b>	<b>578 €</b>
Co-produit viande	- 90 €
Autres produits (variation de stocks)	- 12 €
Aides (DPU et deuxième pilier Pac)	- 92 €
<b>Prix de revient du lait = (avec rémunération à 1,5 Smic)</b>	<b>384 €</b>
	<b>- 69 €</b>
<b>Prix de vente actuel du lait.....</b>	<b>315 €</b>

« Sur le concentré, il est possible d'économiser 30 €/1 000 litres. Déjà, l'azote de la ration est apporté par du tourteau de colza acheté en 25 t, et une VL moins chère est distribuée au robot. En faisant leur VL avec leurs céréales, les éleveurs pourraient aller plus loin. **Précision : les 151 €/1 000 litres de lait correspondent à un coût de concentré global** (laitières, génisses et taurillons). »

« **Fertilisation** : il est possible de gagner quelques euros sans nuire à la quantité et à la qualité du fourrage que les agriculteurs maîtrisent très bien. »

« **Réduire les frais vétérinaires de 4 à 5 € les 1 000 litres est réalisable.** Les problèmes de pieds et de mammites sont en partie résolus. »

« **Le coût de mécanisation est maîtrisé.** Adhérente à la Cuma communale, l'exploitation accède à de très nombreux matériels : ensileuse automotrice herbe-maïs (avec chauffeur), épandeurs à fumier, tonne à lisier, broyeur à farine, semoir à maïs... »

**Le prix du lait actuel à 315 €/1 000 litres ne permet pas d'atteindre l'objectif de rémunération de 1,5 Smic/UMO.**

Sur cet exercice, la rémunération réelle des associés n'est que de 0,42 Smic/UMO.

(1) Hors amortissement. (2) Frais de gestion, fermage.

été gardées. Faute de volume laitier suffisant (et donc d'effet dilution), les coûts des concentrés se sont envolés. Face à ces dérapages, un plan d'action a été mis en place.

La ration des laitières a été modifiée. Elle se compose aujourd'hui de 26 kg bruts d'ensilage maïs, 15 kg bruts d'ensilage herbe, 1 kg de paille d'orge, 3,5 kg de tourteau de colza, de minéraux 5/25/5 et de carbonate de cal-

1 **Les panneaux photovoltaïques.** Le bâtiment des génisses a pris de la valeur avec la pose de 436 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques en 2011 (300 000 €), avec un prix de vente de l'électricité à 0,62 €/kWh. « La production d'électricité, gérée dans le cadre d'une SARL, procure un revenu confortable. » J.C.







## « La robotique, plus technique, est plus compliquée que ce que

→ cium (craie). Elle est complétement au robot avec du tourteau de colza et une VL 20 (5 kg/vache et 1,5 kg de tourteau maximum).

### « Plus de souplesse avec le robot, et de surveillance »

Un effort a été engagé pour mieux étaler les vêlages et avoir davantage de femelles pour le renouvellement. L'an dernier, les vêlages étaient insuffisamment planifiés et il y a eu des trous. Cet été, le lait a manqué. Depuis 2015, les éleveurs utilisent de la semence sexée et les vêlages sont mieux lissés. Un lot de génisses inséminées cette année vèlera en mars, avril et mai 2017. « En octobre-novembre, avec les nombreux vêlages, nous avons amélioré la proportion de

vaches fraîches, alors que jusqu'à présent, nous avions beaucoup de vieilles au lait. » Pour l'instant, le robot n'a pas allégé le quotidien des éleveurs. « Nous avons gagné en souplesse, mais il y a de la surveillance. Avec les vaches en bâtiment, il faut parer plus souvent. La robotique, plus technique, est plus compliquée que ce que nous imaginions. Nous avons dû repenser nos façons de travailler et notre manière de suivre le troupeau : d'une conduite par lots, nous sommes passés à une conduite individuelle. Il faut désormais analyser chaque silo, et peser ce que nous distribuons aux animaux pour être le plus précis possible. » Le nouveau système est cohérent, mais reste à caler pour qu'il soit aussi performant que l'ancien. « Nous avons un système simple et



## Crise laitière « On risque le dégoût du métier »

« En 2009, la crise laitière avait duré six mois. Celle-ci dure depuis un an et demi et l'on n'en voit pas le bout. Les cours de la viande ont chuté eux aussi. Tous nos ateliers, sauf le photovoltaïque, sont touchés. Après dix-huit ans d'installation, nous pensions que ça irait mieux. Nous sommes vraiment déçus. Avec la crise, les trésoreries sont mises à mal. Les aides Pac 2015 ne sont pas encore entièrement versées. Nous faisons traîner les factures et n'avons pas

demandé d'année blanche. Nous aimons notre métier, mais nous risquons d'être dégoûtés. Travailler sept jours sur sept quand certains arrêtent le jeudi soir, ça devient difficile, surtout quand le revenu n'est pas là. Même avec un robot, faire du lait reste contraignant par rapport au travail d'un céréalier. En tant qu'agriculteurs, nous sommes aujourd'hui la variable d'ajustement et jouons le rôle de l'élastique. Attention toutefois à ce qu'il ne casse pas. »





② **Robot.** Avec son arrivée, la gestion du troupeau a changé. Il faut raisonner vache par vache, et non plus lot par lot, et valoriser les nombreuses informations. « Si le travail de saisie des données est correctement fait en amont, le robot est une source précieuse d'informations (vaches à tarir, démarrage de la préparation au vêlage, etc. » J.C.

③ **De nouvelles logettes.** « Les anciennes logettes ont été refaites. Elles n'étaient plus adaptées au gabarit des laitières : de 116, nous sommes passés à 122,5, précise Cédric. Aujourd'hui, 73 logettes sur matelas sont disponibles. » Un activité-mètre a été installé dans le bâtiment pour faciliter la détection des chaleurs à partir du mouvement des animaux. L'outil est fiable et permet de ne plus louper les chaleurs discrètes de la nuit. J.C.

*nous imaginions. »*



④ **Aire d'attente.** Avec le robot, les vaches circulent librement dans le bâtiment. Une porte intelligente donne ou non l'accès à l'aire d'attente. Le bâtiment des laitières a été fermé trois mois en fin d'été 2014, le temps de casser les logettes et de faire la fosse caillebotis sous l'aire d'attente. Les éleveurs ont fait eux-mêmes toute la maçonnerie. J.C.

⑤ **Engraissement.** L'exploitation garde tous ses produits. C'est une façon de valoriser les veaux. Les éleveurs ont le bâtiment (sept cases construites en 1984 en même temps que pour les laitières), l'alimentation et la paille. Pour simplifier le travail, les taureillons reçoivent la même ration complète que celle des laitières. J.C.



➔ *économe avec des vaches à 8 000 kg et une ration semi-complète. Le soir, le concentré était donné au seau aux plus productives. »*

## « Le système était performant, mais la salle de traite était morte »

« C'était performant, mais le bâtiment datait de trente-cinq ans, et la salle de traite était morte. Nous ne pouvions pas rester comme ça. » Aujourd'hui, le système en place demande à être optimisé avec un peu plus de productivité à l'animal. Pour Dominique Tisseur, le conseiller élevage de l'exploitation, un objectif de 9 500-10 000 kg pour un volume global de 650 000 litres d'ici à 2018 est raisonnable. La moyenne laitière des vaches augmente. Il faut continuer à trier les animaux. Dans une conjoncture difficile, les éleveurs ont dû gérer à la fois le grossissement de leur troupeau et la mise en place du robot. Une fois que le nouveau système sera bien calé et avec un prix du lait raisonnable, ils devraient retrouver un niveau de revenu de l'atelier lait satisfaisant. En attendant, ils peuvent compter sur le revenu des panneaux photovoltaïques. Une diversification judicieuse réalisée en 2011. **ANNE BRÉHIER**

(1) Échange des 16 droits à prime vaches allaitantes contre 80 000 litres de quota laitier + volumes de consolidation (du quota A en tant que gros investisseur) + achat de quota B sur deux campagnes (2 fois 35 000 litres). Aujourd'hui une référence laitière de 725 000 litres.



**6 Ensilages.** Depuis l'arrêt du pâturage, les vaches sont conduites à l'année avec une ration à base d'ensilage de maïs et d'herbe. Pour le maïs, les agriculteurs sélectionnent des variétés et des indices adaptés aux versants des parcelles : un indice de 280 pour les versants nord, et de 330-350 pour les versants sud. L'eau est amenée du canal du Forez par surpresseur avec un débit limité à 25 m<sup>3</sup>/heure, mais sans restriction en volume. Pendant qu'un enrouleur tourne, le second est mis en place. **J.C.**

**7 Nurserie.** En niches individuelles à l'extérieur jusqu'à 8-10 jours, les petits veaux sont ensuite élevés dans la nurserie, un ancien hangar isolé par les éleveurs eux-mêmes et équipé d'une ventilation dynamique, de trois cases sur aire paillée, de stations Dal et Dac. Le bâtiment est curé tous les mois et demi à deux mois. **J.C.**